

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROZCZNIÉ..... 10 fr.
PÓŁROCZNIÉ.... 6 fr.
KWARTALNIÉ... 4 fr.

Zagranicą :
ROZCZNIÉ..... 15 fr.
PÓŁROCZNIÉ.... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
ROZCZNIÉ.... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONIAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.

Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :
UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — REDACTION ET ADMINISTRATION

L'ÂME CHRÉTIENNE

Où es-tu, âme chrétienne, douce et sensible, prête à ouvrir les bras aux malheureux, à faire couler tes larmes de compassion avec toutes les larmes de la souffrance et de la douleur ?

Où es-tu, âme chrétienne, soutien des faibles et des outragés, refuge des orphelins et des veuves, rayon de la justice terrestre, noble interprète des paroles du Grand Maître ?

Hier encore, tu tressaillais à la vue d'un enfant martyrisé, hier encore un naufrage, une calamité dans une partie lointaine du monde, suspendit ton haleine. Ta voix vibra dans un sublime appel de miséricorde, ta voix s'indignait à la moindre apparence du mal. Les yeux fixés au ciel, croyant seulement à la Majesté divine, tu méconnaissais la force temporaire de la vie ; les trônes et les couronnes tremblaient devant tes arrêts. Ton anathème foudroyait leur sceptre, ensevelissait les infracteurs des droits sacrés.

Est-ce que tu n'entends plus les plaintes des vieillards agonisants sous les coups des sbires cruels ? Est-ce que les gémissements des femmes souillées ne pénètrent plus ton cœur ? Est-ce que tes yeux ne voient pas les enfants dépecés, les églises en ruines, les villages rasés, les millions d'êtres errants sans gîte et sans pain, l'œuvre funeste des bandes d'incendiaires et d'assassins ?

Peut-être dans l'orgie des mensonges ne distingues-tu pas encore la vérité ?

As-tu peur d'être trop prompt, de condamner trop vite ?

La Belgique ensanglantée, une partie de la France ravagée, cela ne te suffit donc pas ?

Pour la Pologne en flammes, pour la Pologne en cendres, tu n'as donc plus ton baiser vivifiant ?

Peut-être le vieux Dieu germanique trouble ton jugement ? En présence des crimes accomplis sous les insignes du Christ, tu n'aperçois plus le sacrilège.

Tu hésites donc encore à reconnaître où sont les meilleurs catholiques, où sont les meilleurs chrétiens ?

Tu doutes ?

L'humanité te recherche, l'humanité t'attend, et toi, âme chrétienne, tu restes silencieuse.

Es-tu devenue lâche — es-tu devenue neutre, âme chrétienne ?

VENCESLAS GAŚIOROWSKI.

LA POLOGNE NOUVELLE

« Le peuple polonais unifié... libre dans sa religion, dans sa langue, dans son autonomie ! »

Quand nous appelions l'attention de nos compatriotes français sur la gravité de la question polonaise, quand nous leur montrions les inquiétudes des Polonais en face du péril pangermanique, nous ne pensions pas que les événements, avec une rapidité foudroyante, nous donneraient raison.

Les observateurs, en Pologne, voyaient monter la nuée, et son formidable aspect leur inspirait des craintes que nous trouvions exagérées et chimériques.

La Russie, bien qu'aveugle, parfois aussi, a rapidement compris l'immensité du danger, et en présence de la coalition austro-allemande, elle n'a pas hésité, malgré les répugnances de certains hommes politiques, à lancer un appel au monde slave, pour cette croisade européenne, que le militarisme prussien vient de déchaîner.

Le Grand-Duc Nicolas, généralissime des Armées Russes, dans une proclamation fameuse, a demandé aux 12 millions de Polonais de Russie de marcher fraternellement avec les armées du tsar, et en même temps, il s'est efforcé de faire savoir aux 8 millions de Polonais soumis à l'Autriche et à la Prusse que la présente guerre est le signal du rassemblement général, pour leur nation toute entière, pour les 20 millions de Polonais qui vivent entre l'Oder et le Niemen.

Il n'y a pas de préoccupation plus grave présentement, pour la Pologne que de recouvrer son unité « ethnographique ». Entendons que la Pologne nouvelle, doit rassembler dans ses frontières les Polonais d'Autriche et de Prusse, unis à ceux de Russie, et si possible, tous les Polonais.

L'unité ethnographique est conforme au

principe des nationalités, principe de justice, qui réclame une existence libre et indépendante pour toutes les nations, principe auquel on doit les grands mouvements populaires du XIX^e siècle, et que d'aucuns croyaient oublié, s'imaginant pouvoir se passer de l'idée nationale et du cadre des patries pour réaliser les progrès sociaux.

Qu'est-ce donc que la Pologne ethnographique ? Où s'étend-elle ? Que comprend-elle ? Quelle force représentera-t-elle demain ?

Vingt millions de Polonais peuvent former la Pologne ethnographique. Leur masse est plus importante que la population de la Grèce ou de la Roumanie, plus importante même que celle de la Hongrie ou de l'Espagne, et ces nations jouent cependant un certain rôle dans le monde.

A elle seule, la Pologne russe occupe un vaste pays égal au quart de la France, et peuplé de 12 1/2 millions d'habitants.

Les trois quarts de cette population sont purement polonais ; l'autre quart comprend de très nombreux juifs ; des Allemands, des Lithuaniens, des Ruthènes et des Russes.

La Lithuanie et l'Ukraine, vastes provinces de l'ancienne Pologne, confinant à la Pologne russe, comptent encore 2 millions de polonais disséminés dans le reste de la population.

Les Polonais d'Autriche habitent la Galicie Occidentale (Cracovie) au nombre de 3 millions, la Galicie Orientale (Lemberg) au nombre d'un million, et 240.000 environ vivent en outre, dans la petite province de Silésie de Teschen, qui n'est qu'un prolongement de la Galicie vers l'Occident.

Galicie de Cracovie et Silésie de Teschen forment un bloc polonais qui se rattacherait tout naturellement à la Pologne russe, dont ne le sépare que le fleuve Vistule, fleuve polonais par excellence.

Mais la Galicie de Lemberg (Orientale) est peuplée de 3 millions de Ruthènes, au milieu desquels vivent, en rassemblements plus ou moins compacts, un million de Polonais.

Depuis longtemps, la Russie réclame les Ruthènes qu'elle considère comme des Russes.

Or, les Ruthènes se disent Petits-Russiens ou bien encore Ukraïniens ; leur langue, prétendent-ils, n'est pas la langue russe, leur religion grecque-uniate n'est pas la religion orthodoxe des Russes. Et les Ruthènes ne paraissent pas disposés à s'unir purement et simplement à la Russie, à se perdre dans « la grande mer russe ».

Un grave problème national se trouve ainsi provoqué par l'annexion prochaine de la Galicie à la Russie. Mais ce qui importe présentement, c'est d'arracher à la monar-

chie des Habsbourg les provinces slaves qu'elle détient et dont elle met la force au service du germanisme, c'est-à-dire du plus grand ennemi des intérêts slaves.

Pays tchèques, pays serbo-croates, pays polonais et ruthènes doivent échapper à l'autorité de Vienne et de Buda-Pesth.

* *

En Prusse, malgré le truquage des statistiques, on est obligé de reconnaître l'existence de plus de quatre millions de Polonais, dont un demi-million disséminés en Allemagne et le reste massé, au contraire, dans les provinces voisines de la Pologne russe.

En moins de deux siècles, la Prusse est devenue un monstre politique autrement redoutable que l'Autriche. Faite de pièces et de morceaux, produit de conquêtes brutales, elle devra restituer non pas tous ses vols, mais au moins les plus récents : Alsace-Lorraine, Slesvig et provinces polonaises.

Si l'on veut porter un coup sérieux à la monarchie militaire et féodale des Hohenzollern, il convient surtout de ne lui laisser aucune âme, aucune terre polonaises.

La Vieille Prusse (de la Vistule au Niemen), la Posnanie et la Haute-Silésie comptent plus de 3 millions et demi de Polonais, dont le nombre ne cesse de grandir, du fait d'une natalité plus forte encore chez les Polonais que chez les Allemands.

Un million de Polonais habitent en Vieille-Prusse, le long de la frontière de Pologne russe, dans la région des lacs mazouriens où se livrent de si rudes combats, et surtout sur les rives de la basse Vistule, de Thorn à Dantzig; plusieurs districts sont représentés au Reichstag par des députés polonais.

Incontestablement, la possession de la Vieille-Prusse sera fortement disputée entre l'Allemagne et la Russie. La Vieille-Prusse c'est, avec Königsberg, le berceau de la monarchie prussienne, c'est l'accès des grands fleuves Vistule et Niemen, c'est une avancée dangereuse du germanisme vers l'empire russe, à faible distance de ces provinces baltiques où l'influence allemande est demeurée si puissante.

Napoléon lui-même n'osa point priver les Hohenzollern de leurs possessions au delà de la Vistule, bien que le roi Frédéric-Guillaume et l'orgueilleuse reine Louise fussent réduits à la seule ville de Memel.

Et cependant, Dantzig et Königsberg sont les débouchés naturels de la Pologne, qui tient Dantzig (ancienne ville libre polonaise), qui tient Thorn, domine la Vistule, laquelle remonte au cœur même de la Pologne.

Königsberg est la patrie d'Emmanuel Kant dont le principe moral le plus solide était celui-ci : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

Or, nous savons ce que ferait la Prusse victorieuse. Partage de la Pologne russe avec l'Autriche, annexion pure et simple des Provinces baltiques et de la Lithuanie, avec Libau, Riga, Kowno, Vilno. Combien plus innocents nous apparaît la réunion de Königsberg à la Russie et des territoires de Mazourie et de Basse-Vistule à la Pologne nouvelle, qui recouvrerait ainsi des provinces peuplées de Polonais!

Le grand-duché de Posen (Posnanie) rentrera sûrement et intégralement dans les limites de la Pologne ethnographique.

C'est en vain qu'on objectera que sur 2.200.000 habitants que compte cette province, un tiers est Allemand ou compté comme tel. Notre Alsace n'a-t-elle pas, elle

aussi, beaucoup d'Allemands, d'Allemands immigrés, accourus en larrons pour dépouiller les Alsaciens, ou en dominateurs pour les maltraiter; hésiterons-nous cependant à reprendre l'Alsace?

Après l'annexion de la Posnanie à la Pologne, il restera encore près de deux millions de Polonais en Allemagne : 1.350.000 groupés dans la Haute-Silésie et 600.000 vivant dans les grandes villes de Prusse (à Berlin notamment) et surtout dans la région industrielle de Westphalie, où des cités entières sont polonaises.

Toute la Silésie était jadis polonaise, il convient de restituer à la Pologne ce qui n'est pas encore germanisé dans cette ancienne province. Les Polonais de la Haute-Silésie font corps dès maintenant avec leurs compatriotes de Silésie autrichienne et de Pologne russe; ils doivent rentrer dans le giron de la Pologne et réunir la riche région industrielle de Kattowice à celle de Sosnowice.

* *

La Pologne nouvelle ainsi constituée s'étendra sur un espace aussi vaste que la moitié de la France. Dix-sept millions de Polonais s'y trouveront rapprochés, agglomérés; quatre millions d'étrangers vivront parmi eux, dont une moitié de juifs qui peuvent parfaitement ne pas entraver le développement de la nation polonaise, si des lois appropriées leur sont données.

La puissante natalité polonaise est une sauvegarde indiscutable pour la nation polonaise; d'ailleurs, quand un peuple a survécu aux épreuves terribles qui, depuis cent vingt ans, se sont abattues sur la Pologne, il est impossible de douter de son avenir.

Au centre de l'Europe, les Polonais constituent une nationalité vigoureuse et grandissante; représentants de la race slave, ils sont comme leurs cousins les Tchèques, des slaves occidentaux, élevés dans la lumière de Rome, grandis dans les idées des vieilles nations occidentales.

La France est intéressée au sort de ces nationalités moyennes qui se développent entre la Baltique et la Méditerranée; ce n'était hier que de petits peuples asservis, les voici qui s'émancipent et qui, demain peut-être, seront de robustes organismes politiques.

De toutes ces nations, la Pologne est la plus considérable dans le passé et la plus nombreuse dans le présent; elle sera vraisemblablement la plus puissante dans l'avenir.

Quand cette guerre que la France n'a pas voulue, mais qu'elle soutient avec courage et persévérance, quand cette guerre aura pris fin, notre pays sans doute ne retombera pas dans son indifférence coupable à l'égard de la politique extérieure, il s'attachera de nouveau à reprendre le rôle de justice et de modération qui convient à ses traditions et à ses aspirations politiques; c'est alors que la sympathie fraternelle d'un peuple jeune et ardent comme les Polonais, lui sera particulièrement précieuse.

GEORGES BIENAIMÉ.

APPEL DE L'ÉVÊQUE DE CRACOVIE

Monseigneur le Prince Sapieha

Les deux parties de notre domaine national, le Royaume de Pologne et la Galicie sont, depuis des mois, le théâtre d'une guerre sanglante.

C'est sur notre territoire paternel qu'ont lieu les plus terribles massacres et que la guerre met en jeu son plus formidable appareil de dévastation. Les villes, les villages, les campagnes, détruits et ravagés, révèlent la férocité de cette lutte gigantesque.

Des villes, ils ne reste que des décombres, des villages et des chaumières, que des cendres. La marche ininterrompue de millions d'hommes armés et les luttes incessantes ont détruit le fruit de notre travail, résultat des efforts accumulés de plusieurs générations, et notre civilisation millénaire. Dans ce désert de ruines errent des milliers d'hommes, sans pain et sans gîte. Le spectre de la famine et des maladies apparaît à des milliers de familles sans aucun moyen de subsistance. La dévastation englobe un territoire quatre fois plus grand que la Belgique et, il n'est pas de paroles qui puissent rendre, d'une façon exacte, l'énormité de cette terrible catastrophe.

Si le destin a voulu que nous fussions victimes de cette lutte sans merci, le sentiment de l'humanité exige qu'on adoucisse le sort de la Pologne et qu'on ne laisse pas mourir de faim des millions d'innocents. Imbus de cette conviction, nous n'hésitons pas aujourd'hui à faire appel aux sentiments de l'humanité et de la chrétienté du monde entier, sentiments qui unissent les peuples malgré les horreurs de la guerre. Nous espérons que notre appel ne sera pas vain et que des secours seront donnés à la population plongée dans la misère. Nous nous adressons à tous sans exception, car il nous est impossible de porter nous-mêmes secours à nos concitoyens tant éprouvés par la guerre.

Nous nous adressons à tous les peuples, à tous les hommes qui ont un cœur. Que chacun aide selon ses moyens Cracovie, notre plus cher trésor national, fut menacé de la destruction par deux fois dans la guerre actuelle; mais Dieu l'a préservée comme autrefois, afin qu'elle puisse survivre et demeurer le cœur de la Pologne détruite et incendiée. Cracovie lance son appel au nom de ceux qui ne peuvent parler. Elle élève la voix et prie tous les peuples, éloignés ou proches, d'ouvrir leurs mains fraternelles.

AGENCE DES POTS DE VIN

(Berlin pendant la guerre).

Aujourd'hui, au cercle, j'ai fait la connaissance d'un personnage assez énigmatique, écrit notre correspondant. C'était Biörnson, le fils du grand poète norvégien. Il n'a pas hérité du talent de son père. Il avait d'abord essayé de se faire un nom comme acteur; mais il ne recueillit que des sourires de pitié. Il se mit à écrire des pièces de théâtre; mais on lui déclara que leur seul mérite était le grand nom de son père. M. Biörnson n'alla pas se pendre pour cela. Il abandonna en soupirant l'art de la scène ainsi que la littérature et résolut de se marier. Il épousa une demoiselle... stein ou... berg qui n'était pas très riche, mais belle et intelligente. Il devint bientôt un des ornements des salons du monde financier de Berlin. On oublia vite ses déconvenues théâtrales. Les nababs des bords de la Sprée, comme ceux des autres pays, toujours à la recherche de noms illustres, furent heureux d'accueillir « M. Biörnson ». Et les dames du « Tiergartenviertel » soupiraient d'aise quand le laquais galonné annonçait ce nom retentissant.

Arriva la guerre. Les rois de la Bourse, désirant faire preuve de patriotisme, fondèrent la ligue des exportateurs, connue sous le nom de *Hansabund*, au capital de 10 millions de marks. Cet argent était destiné à combattre les calomnies que la presse de la Triple-Entente répandait

sur le compte de l'Allemagne. Conformément au mot d'ordre des Berlinoises : *Wahrheit im Ausland* (La vérité à l'étranger), il s'agissait de démentir toutes ces allégations mensongères et gagner aux Allemands les sympathies du monde civilisé. Mais les gens bien informés savaient parfaitement que le vrai rôle de la Ligue était la corruption politique ; la Roumanie fut choisie pour le principal théâtre de ses opérations. La « Hansabund », après s'être entendue avec le gouvernement, organisa un débit de « pots de vin » et l'on en confia la direction à Biörnson. Son origine norvégienne servait de masque aux agissements allemands ; d'ailleurs l'ancien poète, l'ancien acteur est un homme adroit et souple, ayant tout ce qu'il faut pour les missions délicates.

M. Biörnson, pendant les deux premiers mois de la guerre, organisa tout un état-major d'agents politiques pour la Roumanie. Il montra beaucoup d'adresse dans ce travail préparatoire ; puisque, en octobre, quand les Allemands commençaient à s'approcher de Varsovie, il reçut l'ordre de se rendre à l'état-major de l'armée de l'Est.

Il a fait le récit de son voyage, aujourd'hui, dans le cercle dont font partie un grand nombre de membres de la « Hansabund ». M. Biörnson, afin de témoigner à ces messieurs sa reconnaissance pour le poste qui lui avait été confié, s'efforçait d'être... intéressant. C'est du reste une nature de cabotin, aimant à accaparer l'attention de l'auditoire, et parlant souvent un peu trop, tout en déclarant à chaque instant qu'il est forcé de faire les choses les plus importantes.

Pourquoi avait-il été appelé à l'armée de l'Est ; quel service attendait-on de lui à Varsovie, que les Allemands considéraient déjà comme étant en leur pouvoir ?

Biörnson laissait entendre qu'il devait y faire une œuvre très sérieuse et qu'une partie des fonds de la « Hansabund » était destinée à façonner l'opinion publique en Pologne.

— Du moment que nous avions des balles et de l'argent, disait-il cyniquement, nous aurions tôt fait de venir à bout de l'hostilité de l'opinion polonaise. Malheureusement nous n'avons pas réussi ce coup-ci. Cela ne fait rien. Au nouvel an je serai certainement à Varsovie.

A côté de Biörnson, le député du Centre, Erzberger, occupe également un poste très élevé dans l'organisation de la corruption politique à Berlin. Il fait des pieds et des mains pour attraper un portefeuille de ministre. Il est l'auteur d'une brochure intitulée *La Résurrection de la Pologne*, et dont les autorités de Berlin gratifient tous les Polonais qui rentrent dans leur pays. Il aime à faire parade de ses sympathies polonaises, et même, dans l'intimité, il vilipende les ministres qui refusent toute concession aux Posnaniens.

Mais sa fonction principale est de travailler les pays neutres en y distribuant de l'argent, en y faisant accréditer les opinions les plus fausses sur les sentiments de la Russie à l'égard de la Pologne. Il cherche à affaiblir notre confiance en la bonne volonté du gouvernement russe à notre égard. Cette mission, il s'en acquitte avec un tel cynisme qu'il semblerait avoir toute sa vie fait le métier d'agent provocateur. Ainsi, dernièrement, les journaux de Berlin répandaient la nouvelle que le Grand-Duc Nicolas Nicolaïewicz avait retiré les promesses qu'il avait faites dans sa proclamation à la nation polonaise. Et, quand, le lendemain, un député de Posnanie vint voir Erzberger, celui-ci lui avoua, en souriant, que c'était lui-même qui avait lancé cette nouvelle sensationnelle dans la *Tägliche Rundschau*, d'où elle avait fait le tour de la presse allemande.

Peu de temps après, les journaux de Berlin annonçaient que tout un groupe de citoyens les

plus en vue de Varsovie, conduits par Dmowski, s'étaient rendus auprès des autorités russes pour demander de ne pas exposer la ville au bombardement ; et comme il leur fut répondu que la chose était impossible, Dmowski aurait déclaré qu'un revirement se produirait dans l'opinion polonaise. Et pour ce fait — remarquez bien — Dmowski et tous ses compagnons avaient été arrêtés.

C'était là encore l'œuvre d'Erzberger qui avoua que cette histoire avait été tout entière inventée par lui ; disant que la guerre était la guerre et qu'il fallait absolument guérir les Posnaniens de leur foi en la Russie.

Ce même agent du gouvernement prussien s'occupe aussi... de la politique roumaine et dispose en cette matière d'arguments sonnants.

Un journaliste berlinois me dit qu'étant un jour chez Erzberger, il entendit une conversation par téléphone ; il y était question d'un envoi de cinq mille marks à Bucarest. Erzberger recommandait de prévenir « l'intéressé » que le reste serait payé « *venn de Erfolg einigermassen ersichtlich sein wird* » (si le succès était quelque peu visible).

Ce député agent corrupteur était allé récemment à Bucarest ; et depuis son retour, il entretient des relations très suivies avec plusieurs des Roumains habitant Berlin.

En général, le gouvernement allemand déploie une grande activité dans les pays neutres ; il entretient toute une armée d'émissaires et distribue largement les pots de vin.

A chaque instant on apprend le départ pour Rome, Copenhague ou Bucarest de quelque haut fonctionnaire, d'un journaliste de marque ou d'un membre du parlement ; et ils sont toujours chargés de mission spéciale. A chaque instant dans les salons, les cafés, les salles de rédaction, les cercles politiques, on chuchote des noms de personnages qui sont en train de se replumer.

— Qu'est devenu le banquier X ? demandait-on, l'autre jour en ma présence, à un financier berlinois.

— Il fait de brillantes affaires ; il s'est établi philanthrope en Roumanie — fut-il répondu.

R-ski (traduction Ab S.)

BULLETIN

— Le deuil de la littérature polonaise.

Le 10 courant à Lausanne est mort Sigismond Milkowski, le Nestor des écrivains polonais, ancien combattant pour la liberté de la Hongrie en 1848, ancien combattant de notre insurrection en 1863, grand patriote, un des plus éminents parmi ceux de l'émigration polonaise, martyr errant, fidèle défenseur de notre cause.

Sigismond Milkowski, né en 1824, fut témoin d'une grande partie de la douloureuse histoire de la Pologne. Ses œuvres ont élevé des générations entières. Ardent défenseur de la liberté, c'est lui qui commença la lutte pour les Slaves des Balkans. Avant que l'Europe ne s'occupât des Serbes, des Bulgares et des Albanais, Milkowski prêcha pour eux, voyant une analogie cruelle entre leur sort et celui des Polonais. Il y a quelques dix ans, après avoir parcouru presque toute l'Europe, il trouva un abri en Suisse.

Il est resté jusqu'à ses derniers moments lucide et vigoureux.

A l'enterrement de Milkowski, le deuil national fut conduit par Henri Sienkiewicz et Paderewski. Le fils du vénérable écrivain étant alors blessé dans les rangs français, se trouvait à l'hôpital de Creil.

Henri Sienkiewicz salua le cercueil d'une allocution émue.

— Les Consuls chez l'Archevêque.

L'Archevêque de Varsovie, à l'occasion du Nouvel An, vient de recevoir la visite des Consuls de France, d'Angleterre et des Etats-Unis. C'est un fait extraordinaire. Indépendamment de son haut grade ecclésiastique, l'Archevêque de Varsovie personnifie l'unique autorité polonaise. Depuis plus de cinquante ans, il était ignoré du corps consulaire, qui, dans son zèle diplomatique, évitait toutes relations officielles avec les Polonais en général.

La visite inattendue de cette année a été très commentée dans la capitale de la Pologne.

— Statistique des bombes.

Pendant ces quatre derniers mois, Varsovie fut attaquée par les aéroplanes et les zeppelins quatre-vingt quinze fois. Au mois de septembre, trois attaques causèrent la mort de trois personnes ; en octobre, trente-quatre attaques tuèrent trente-quatre personnes et en blessèrent quatre-vingt-cinq ; en novembre, sept attaques causèrent la mort de trois personnes et en blessèrent cinq ; en décembre, onze attaques ne réussirent à tuer qu'un seul homme et n'en blessèrent que deux.

Au total, les quatre-vingt-quinze attaques aériennes contre Varsovie firent périr quarante personnes sur le coup ou des suites de leurs blessures et blessèrent quatre-vingt-deux personnes.

Ces chiffres sont absolument exacts.

— Pour sauvegarder les Monuments de Cracovie.

Nous recevons la nouvelle que les Polonais de Cracovie viennent de former une organisation, ayant pour but la sauvegarde des monuments de leur cité contre le danger du bombardement. Cette société a réussi à forcer les autorités militaires allemandes et autrichiennes de retirer les mitrailleuses des tours des monuments publics et d'évacuer complètement les édifices et les remparts du célèbre château du roi de Pologne, — Wavel.

— Pro Polonia.

C'est sous ce titre qu'a paru le dernier fascicule de la *Revue de Rome*, puissante publication italienne.

« Pro-Polonia » est un recueil des opinions des hommes les plus illustres de l'Italie qui réclament l'indépendance de la Pologne. Les hommes d'État, les écrivains et les savants, les publicistes et les parlementaires expriment tous, avec unanimité, les vœux les plus chaleureux pour notre cause.

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication de quelques extraits de ce fascicule.

— Une lettre de Pologne.

Un de nos collaborateurs nous communique des extraits d'une lettre qu'il vient de recevoir du Gouvernement de Lomza. La lettre était datée du 29 décembre.

« Ici nous sommes tout à fait tranquilles et « espérons bien ne pas voir les Allemands. Ils « avaient eu l'intention de pénétrer par la *Puszcza Kurpiowska* (Myszynice), mais leurs tentatives « ont échoué grâce à ce véritable désert de « sables et marécages qui, de ce côté, nous « sépare de la Prusse. Ostrolenka est fortifié et « bien gardé. Par contre, les environs de Mława, « Ciechanów, Prasnysz ont été dévastés et les « propriétaires à demi ruinés. M. Ignacy Boja- « nowsky a eu tout son bétail réquisitionné par « l'ennemi ; tout le fourrage emporté. Il n'a pu « arracher ses betteraves (30 mille korzecs) et « n'a rien ensemencé pour l'hiver. Les Boja- « nowsky habitent maintenant à Wisniewo, chez « leurs parents... Zabin (district de Makoń),

« situé plus loin de la ligne des opérations, a recueilli les fuyitifs avec leur bétail. Le propriétaire. M. Alphonse Kleitz, a dû héberger dans sa cour, pendant huit jours, 400 vaches. Un jour, un convoi de prisonniers allemands a passé chez lui. Il pu causer avec l'un d'eux qui, quelques jours auparavant, s'était trouvé à Ypres. Cet Allemand reconnaissait que les soldats français étaient très braves; se battaient admirablement; mais que les Allemands ne seraient pas vaincus; car, disait-il, ils verseraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang plutôt que de céder une parcelle de leur territoire. Ce serait vraiment malheureux que tous ces sacrifices fussent sans résultat; car l'humanité serait encore plus opprimée par le poing allemand qu'avant la guerre...

« Mme Kalina (veuve du philologue, professeur à l'Université de Lemberg) est à X, avec sa fille; son fils a été déporté à Tobolsk, comme sujet autrichien. Il ne s'y trouve pas trop mal; mais a la nostalgie du pays.

— La vie d'un canon.

Un de nos mathématiciens nous présente les calculs suivants: Pour s'échapper de la gueule d'un canon, il ne faut pas plus d'un centième de seconde à un obus. Un canon, peut tirer de 4.000 à 5.000 coups; au 5000^e coups et même avant, le canon devient inutilisable. Ce qui veut dire que la vie d'un canon dure exactement à ne compter que le temps de son action au feu, — cinquante secondes.

Vérifiez ce calcul et vous verrez que ces monstres d'acier ne durent même pas une minute.

PROPOS DE GUERRE

Le Ministre Allemand et la Mobilisation en France.

Le Ministre des Finances de l'Allemagne, M. Helfferich, n'est pas un inconnu en France.

Il est venu à Paris, après la guerre des Balkans, comme représentant de l'Allemagne à la Conférence balkanique.

Mais ce que l'on ignore, c'est sa tentative antérieure de mettre la main sur les moyens de la mobilisation en France.

Ses agissements remontent à 1910.

Vers cette époque, alors Directeur de la Deutsche Bank, le plus grand établissement de crédit en Allemagne, M. Helfferich envoya à Paris son frère avec mission de fonder une société pour acheter le plus grand nombre possible de wagons de marchandises et de les mettre en exploitation sous forme de location à l'Etat, aux Compagnies de chemins de fer et aux Compagnies minières.

L'émissaire du grand financier allemand s'est fait introduire à Paris par la Société Arenstein et Koppel, grand constructeur de matériel de chemins de fer, dont l'agence s'abritait dans un modeste bureau de la rue de Londres. MM. Arenstein et Koppel, déjà en instance de fusion avec une ancienne compagnie française de matériel des chemins de fer à voie étroite, ont obtenu pour leur jeune protégé le patronage de cette compagnie qui a prêté son bureau de la rue de la Chaussée-d'Antin aux négociations du futur saboteur de la mobilisation française.

M. Helfferich junior a essayé tout d'abord de mettre la main sur une société existante de location de wagons, mais sa manière brutale et la résistance de la société ont voué sa tentative à un échec.

Il aborda alors de fond son projet et s'est mis en quête des Administrateurs haut cotés pour la compagnie projetée, mais cela ne marchait pas tout seul. La « manière » ne plaisait pas.

Alors le grand Helfferich envoya à la rescousse de son jeune frère, M. Strauss, directeur d'une puissante compagnie auxiliaire de chemins de fer en Allemagne.

Ces messieurs ont établi leur quartier général à l'Hôtel Mirabeau, rue de la Paix, d'où rayonnait leur activité.

Les affaires ont pris une meilleure tournure et les administrateurs haut cotés affluaient comme les papillons vers la flamme.

Cependant un nuage venait à paraître.

Notre confrère « l'Intransigeant » eut vent de ces louches agissements et poussa un cri d'alarme qui a fait déguerpir les pionniers du Kaiser de l'hôtel à la mode.

M. Strauss est allé faire un tour à la Riviera et M. Helfferich est allé abriter sa rage au 15 de la rue Vilaret-de-Joyeuse.

Quand l'attention de la presse s'en détournait, les deux saboteurs, protégés par de puissantes et occultes influences, ont donné corps à leur sinistre projet, en établissant une société anonyme au capital important et avec M. Helfferich junior comme Administrateur-Délégué.

Cette société a pris le nom de « Société anonyme pour exploitation du matériel roulant » et a établi son siège 11, rue de la Pépinière.

Le Président Monier — terreur des Boches — a mis tout dernièrement cette honorable société sous séquestre.

Les renseignements nous manquent pour chiffrer le nombre de wagons soustraits à la mobilisation française par la bande du Ministre des Finances de l'Allemagne.

Les renseignements nous manquent également pour affirmer que les collaborateurs inconscients de MM. Helfferich et Cie, pris de remords, sont allés expier leur crimes de lèse-patrie dans les tranchées. Espérons-le pour eux.

FRANC-TIREUR.

QUE PEUT REVENDIQUER LA POLOGNE?

Emboitant le pas aux feuilles pangermanistes, beaucoup de journaux français examinent, en ce moment, les conditions de paix à imposer à l'Allemagne. Dans toutes ces combinaisons imaginaires, qui ne manquent pas de cranerie, mais dans lesquelles il est rare de trouver un véritable bon sens politique — le sort le plus différent est réservé à la Pologne « restaurée ». Tantôt on la voit incorporée purement et simplement dans l'immense Empire russe, tantôt restreinte à des limites purement fantaisistes et non conformes aux aspirations nationales les plus modérées.

Ainsi, dernièrement, dans le *Petit Niçois* (No 6 du 9 Janvier), M. Frédéric Bricka, tout en déclarant « qu'à l'instar du bon La Fontaine il a peu de goût à vendre la peau d'un ours encore vivant », refait la carte de l'Europe d'une façon tellement extraordinaire qu'il est vraiment difficile de passer sous silence ce spécimen d'exercice géographique.

Sans rentrer dans les détails du travail de replâtrage qu'a fait M. Bricka, je m'arrêterai tout simplement sur les idées qu'il a voulu émettre par rapport aux territoires, qui doivent faire partie d'une Pologne reconstituée sous le sceptre de l'Empereur russe.

Je rassemble les points qui nous intéressent :

1) Cession à la Russie de la Posnanie et du territoire prussien situé sur la rive droite de la Vistule.

2) Cession de la Galicie à la Russie.

3) Annexion au Royaume de Saxe de la Silésie autrichienne avec une partie de la Silésie prussienne (*Sic!*!).

4) Pas un mot en ce qui concerne la Prusse Occi-

dentale avec Thorn (Toruń) et Dantzig (Gdańsk), ce qui signifie, sans doute, que l'auteur fait grâce de ces territoires à la Prusse.

Que veut dire d'abord: « cession de la Posnanie à la Russie? » L'auteur n'a-t-il donc pas lu la déclaration du généralissime russe qui nous promet solennellement de réunir les tronçons séparés de la Pologne en un *tout autonome*? Ou ignore-t-il que le Grand-Duché de Posnanie forme un territoire historiquement et ethnographiquement ultra polonais, et qu'il ne peut être aucunement question de l'annexer purement et simplement à la Russie. C'est peut-être un *lapsus linguæ* que l'auteur a commis involontairement; mais il faut bien qu'on se garde de le répéter car, entre l'annexion à la Russie des territoires polonais arrachés à la Prusse, et leur réunion en une Pologne, corps autonome, attaché à la Russie par une union personnelle, il y a tout un abîme de différence.

De même pour la Galicie que l'auteur annexe sans aucune restriction à la Russie. Dans cette partie de l'ancienne Pologne, il y a actuellement deux questions différentes à examiner. La Galicie orientale, ayant Lwów pour capitale, fut organisée dès le début de la conquête par de nombreux fonctionnaires venus de Pétersbourg, Moscou et Kiev en une simple province russe, et divisée entre trois gouvernements (Préfectures): ceux de Lwów, de Tarnopol et de Tchernowitz. Trois des districts méridionaux du gouvernement de Tchernowitz, ayant une population surtout moldave, sont désignés pour être réunis à la Roumanie.

On est en train d'organiser avec ardeur un quatrième gouvernement, celui de Przemyśl dans lequel entre la ville de Jaroslaw sur le San.

Quant à la Galicie Occidentale (entre San et la Silésie autrichienne), avec Cracovie (Kraków) comme capitale, elle doit faire partie de la Pologne reconstituée, ce qui fut d'ailleurs reconnu par le généralissime lui-même et par l'opinion publique russe toute entière.

Il est donc inexact d'entrevoir une annexion de toute la Galicie à la Russie.

Pour ce qui est de « la rive droite de la Vistule, actuellement en possession de la Prusse » — c'est bien la Prusse Orientale-ducale qui jusqu'à l'année 1657 fut vassale de la Pologne et où habite encore maintenant une nombreuse population polonaise et les terres de Warmie et de Chelmno, qui nous furent enlevées par la Prusse dans le premier partage en 1772 et le second en 1793, — que l'auteur veut offrir à la Russie.

Voici, en quelques mots, l'historique de ces terres riveraines jadis polonaises et qu'il ne serait que légitime de rendre à la mère patrie.

Au x^e siècle, l'Ordre Teutonique, installé sur les bords de la mer Baltique, après le désastre de Grunwald (1410) avait été sur le point de perdre la presque totalité de ses conquêtes. Il fut partiellement reconstitué par le Grand-Maitre Henri de Plaunen. Il doit tout de même se recueillir et, après avoir pris en 1457 Königsberg (Królewiec) pour capitale, céder en 1466, par le traité de Thorn (Toruń), la moitié occidentale de son Etat à la Pologne. Son domaine oriental lui fut laissé, mais sous la suzeraineté de la Pologne. Il semblait en ce moment que le vieil état teuton était sur le point de se fondre dans la monarchie polonaise.

En 1525, Albert de Hohenzollern, cadet de la famille et chef de l'Ordre Teutonique profite de la Réforme, embrasse le luthéranisme, sécularise les biens de l'Ordre et devient, par cette usurpation, duc de la Prusse, toujours sous la vassalité de la Pologne.

C'est seulement en 1618 que fut opéré pratiquement, sous une administration commune, la réunion du duché de Prusse au Brandebourg, l'électorat des Hohenzollern.

En 1657, en exploitant les difficultés politiques d'une guerre désastreuse contre la Suède, le Grand Electeur Frédéric-Guillaume obtient de la Pologne, par le traité de Wehlau (Welawa), l'affranchissement des liens de vassalité qui réunissaient la Prusse Ducale à la Pologne, en promettant son appui contre la Suède.

Dès ce moment, la Prusse, régie par cette dynastie rapace des Hohenzollern, convoite la rive gauche de la Vistule pour réunir ses lambeaux dispersés : le Brandebourg, la Poméranie, la Prusse Ducale et la Silésie, conquise sur l'Autriche en 1740 et 1741. Les partages de la Pologne, dus à son initiative, lui donnent gain de cause.

C'est le commencement de cette politique de l'unification qu'elle fera au XIX^e siècle, en enlevant le Hanovre et les Provinces Rhénanes pour sceller son unité à l'ouest.

N'est-il pas juste que la Prusse vaincue rende toutes ses conquêtes ? En Prusse Occidentale, à l'embouchure de notre grand fleuve — de la Vistule — se trouve le principal port de l'ancienne Pologne florissante : Dantzig (Gdańsk), qui sera indispensable au développement économique d'une nouvelle Pologne reconstituée. Ni le partage de ces terres, anciennement polonaises, entre la Russie et la Prusse, en prenant pour limite la Vistule, ni une incorporation pure et simple à la Russie ne sauraient régler équitablement la question.

Si nous ne pouvons penser à reconstituer notre domaine national d'avant les partages, il est tout de même impossible et inique de refuser à la Pologne la possession des territoires conquis sur elle par la brutalité et la trahison de la Prusse. C'est vers l'ouest et non vers l'est que doit se porter maintenant, à l'aube d'une nouvelle époque historique, l'évolution territoriale du Royaume de Pologne.

Et je ne vois pas la raison ni ethnique ni historique pour laquelle on devrait attribuer dans le règlement final à la Saxe la Silésie autrichienne et une partie de la Silésie prussienne. S'il y a des pays qui peuvent émettre des prétentions nationales et historiques sur ces territoires, c'est en première ligne la Pologne et ensuite la Bohême. Là, un partage de zones d'influence serait possible à réaliser en conformité avec les vœux de la population (1).

Tel est le véritable aspect de la question polonaise au point de vue territorial.

T. TÉGAME.

Prenumeratorzy półroczni, pragnący uniknąć przerwy w odbieraniu « Polonji », winni natychmiast uiścić przedpłatę za drugie półrocze.

ZIEMIE POLSKIE

— Walka w Królestwie zamieniła się chwilowo w wojnę oblężniczo-forteczną. Zagrabiona Warszawie nawała niemiecka osadzona została na miejscu. W Galicji, przeciwnie, odparte ataki armji rosyjskiej znów zaczynają zbliżać się do murów Krakowa. Nie pomału do opóźnienia działań wojennych przyczynia się słotna i dżdżysta zima. Ostatnie nowiny mówią o zajęciu znów Płocka przez wojska rosyjskie.

(1) Notre rédacteur en chef, M Gąsiorowski, a si bien exposé la question silésienne dans le n° 32 de la *Polonia*, que je me garderais d'en faire ici l'histoire.

— Niezmiernie ciekawe wynurzenia posła do Dumy, Litwina, Bułata, podają czasopisma wileńskie. Bułat twierdzi, że Litwini-seperatyści dążą do « zjednoczenia » Litwy a w szczególności do wyodrębnienia z granic Królestwa części gubernji Suwalskiej, zamieszkałej przez Liwinów (według statystyki Bułata 304.548 mieszkańców). Wielki Sejm Litewski 1905 roku... — powiada Bułat — dążył do przywrócenia Litwie jej granic etnograficznych i dążenia te stały się przykazaniem wszystkich Litwinów. Bułat przytem oblicza, że Litwinów, w granicach monarchji rosyjskiej, jest... 1.723.939! Kowieńska gubernja 1.019.774, — Suwalska 304.548, — Wileńska 279.729, — Kurlandzka 16.531, i Grodzieńska 3.366. No i, ponadto, spora ilość Litwinów znajduje się w Prusach Wschodnich.

Innemi słowy, gdybyśmy chcieli iść śladami etnograficznych zapalów litewskich, to, dla przyszłej Polski, moglibyśmy żądać Berlina, Chicago, a nawet Petrogradu... Wynurzenia przecież Bułata mają znaczenie doniosłe, bo wskazują, iż partja irredentystów litewskich jest ciągle narzędziem ślepem, godzącem i w nas i w swoją własną pierś.

— Historia jedna z tysiąca. Pod Płockiem, w jednej wsi, mieszkali razem Polacy i koloniści niemieccy. Gdy ukazały się wojska rosyjskie, ludność polska udzieliła im swej niewielkiej pomocy. Po jakimś czasie, wieś zajęły wojska niemieckie. Koloniści natychmiast powiadomili dowódcę o uczynności Polaków...

Dowodzący wydał rozkaz ustawienia na drodze wszystkich mieszkańców wsi. Polacy byli ustawieni po jednej stronie drogi, — po drugiej zaś, Niemcy.

Oficer niemiecki rozkazał Polakom, mężczyznom, wśród których przeważnie byli starcy i dzieci, zdjąć odzież zwierzchnią i bezlitośnie wszystkich kazał rozstrzelać.

— Z badań uczonych czeskich przeważnie — z których tacy jak Szembera i Polyka jedni z pierwszych « odkryli » Polaków węgierskich — wiemy, że cała dolina Popradu była i jest prawie polska — prawie, gdyż tu i owdzie uległa zesłowaczeniu. Ludność polska zamieszkuje nie tylko Spiż, ale ciągnie się wzdłuż południowych stoków Beskidów i Tatr aż do rzeki Topły. Znajduje się, jako ludność tubylcza, w 10 żupaństwach górno-środkowo-węgierskich, a mianowicie w Trenczyńskim w liczbie 40.000 w 15 osadach, na Orawie w liczbie 48.000 w 38 osadach, na Spiżu w liczbie 50.000 w 68 osadach, na Liptowie w liczbie 14.000 w 10 osadach, w Giemerskim w liczbie 6.000 w 3 osadach, w Szaryskim w liczbie 10.000 w 12 osadach i w Ziemińskim w liczbie 7.000 w 10 osadach — a ponadto, w nieustalonej liczbie, w Abaujeckiem, Zwoleniskiem i Ungskiem. Razem więc, według tej już przestarzałej statystyki,

ludność polska na Węgrzech wynosi blisko 200.000 dusz, a jeśli się uwzględni przyrost i, wyżej wymienione a niewliczone w tę ogólną cyfrę, żupaństwa, otrzymamy, mniej więcej, liczbę 300.000.

Ś. P. ZYGMUNT MIŁKOWSKI

W dniu 10 bm., po ciężkiej chorobie, w dziewięćdziesiątym pierwszym roku życia, zmarł Zygmunt Miłkowski, T. T. Jeż, pisarz polski, żołnierz legionów polskich w powstaniu węgierskiem roku 1848, dowódca pamiętnej wyprawy do Polski w roku 1863, jeden z twórców Skarbu Narodowego, długoletni członek Rady Muzeum Rapperswylskiego, jeden z najwybitniejszych członków Emigracji.

Miłkowski urodził się w dniu 23 marca, 1824 roku, w Saracelli, nad Dniestrem, z ojca Józefa i matki Balbiny z Brudzewskich; ukończył gimnazjum w Niemirowie i wydział fizyczno-matematyczny lyceum w Odessie; za rozprawę o napadach Normanów otrzymał złoty medal. W roku 1847, udał się do Kijowa, aby studjować na uniwersytecie matematykę. I stąd porwały go legjony polskie i skazały na dożgonne życie wygnańcze.

Pisarz znakomity, dosięgający w popularności Kraszewskiego, współczesny z tym ostatnim, Miłkowski należał do budzicieli naszej literatury powieściowej; pozostawił po sobie plon obfity, wypełniony po brzegi dokumentami z własnych przeżyć tułających w Serbji, na Wołoszczyźnie i Multanach, w Turcji, Francji, Anglii, Belgji, i plon, grający zawsze nutą szczerego ukochania Ziemi ojczyznej. Niektóre dzieła Miłkowskiego były rozrywane, pochłaniane, dzieła te wychowały całe pokolenia i pokolenia te przeżyły.

Obok literata, Miłkowski był swego czasu wybitnym, pełnym temperamentu publicystą i polemistą. Zawsze szukający ukojenia tęsknoty wygnańczej, brał żywy udział w pracach Emigracji, w jej organizacjach, w jej zabiegach, protestach, starciach. Grupa wokół siebie młodzież, łączył ją i z młodymi szedł. Były chwile, iż, sam przez się, stanowił wyraz przekonania, że, sam przez się, był wodzem i symbolem.

Na scharakteryzowanie sprawiedliwej działalności T. T. Jeża, Jego obfitego w przygody życia, Jego różnorodnych czynności politycznych, społecznych, publicystycznych, Jego racji i Jego walki, — potrzeba by księgi.

Od lat kilkunastu Miłkowski osiadł był w Szwajcjarji. Tu, w sędziwym wieku, w zakątku, w zapomnieniu poniekąd, opuszczony od dawna przez swych rówieśników, a ostatnio odgradzony wypadkami wojny od rodziny, zamknął powieki.

Pogrzeb ś. p. T. T. Jeża odbył się w Lozannie, w dniu 14 bm., przy licznych udziałach rodaków, których tu wojna przypadkowo skupiła.

Wraz z Zygmuntem Miłkowskim schodzi z tego świata postać, łącząca nas z imionami Bema i Dembińskiego, Sadyka-Paszy, Wysockiego i z żywym świadectwem o tyłu, tyłu innych bojowników niepodległości Polski.

Wraz z Zygmuntem Miłkowskim zamyka się cała karta dziejów.

Hołd pamięci Żołnierza, Pisarza i Tułacza polskiego!

Przemówienie Henryka Sienkiewicza nad mogiłą T. T. Jeża

Brak mi dat, żałobni słuchacze, bym mógł wam skreślić dokładnie Jego życie, Jego walki, czyny i zasługi. Ale nie brak mi woli do wypowiedzenia kilku słów nad trumną tego patryjoty — bojownika. — Kilku słów, mówię, albowiem przedziwo Jego żywota w dwóch niemal całe zamknąć można: żołnierz i pisarz! — Lecz, w tej podwójnej służbie, jeżeli człowiek włożył w nią wszystkie siły ciała i duszy, jakież ogrom zasługi! Jak zaś ją spełniał T. T. Jeż, — wiecie najlepiej, żałobni słuchacze. Heleńka zawrzała walka za ojczyznę, niósł jej w ofierze życie; gdy walka gasła, chwycił za pióro i tworzył dzieła znakomite, których sława przekraczała często granice Polski. Nigdy nie tracił wiary w przyszłość narodu, nigdy nie przestał miłować ziemi i ludu. I tak, w ogniu, w pracy, w ubóstwie i na tułactwie, przeżywszy całe prawie stulecie, mógł mówić, i zapewne mówił często Bogu i Ojczyźnie: « puście waszego sługę w pokoju, bo oto utrudzon już bardzo i spoczynek mu się należy. »

Po wrzawie i grzmotach bitew, — cisza; po pracy nad siły — wieczysty spokój; po tułaczce, — mogiła, na którą padnie promień sławy i którą otoczą bluszcze i pamięć ludzka. — Tak, — to Ci się należy, polski pisarzu i polski rycerzu, w boju mężny, w bólu cierpliwy, w pracy wytrwały, prawy i wierny synu Matki bolesnej. Śpij więc cicho w gościnnej, choć obcej, ziemi, dopóki polskie ramiona nie przeniosą Cię do tej naszej, którą tak ukochał, że ostatnia Twoja myśl niechybnie do niej była zwrócona i ostatnie Twe westchnienie ku niej uleciało. I jeszcze jedno: niech Bóg i ta « Panna Święta, » co jasnej broni Częstochowy i w Ostrejświeci Bramie — dadzą Twej duszy tę moc i tę łaskę, aby zawisła, jak szary skowronek, nad szarą, a dziś krwawą, polską głębą — i z wysokości mogła oglądać świat dnia nowego i upragnioną wiosnę Zmartwychwstania.

Bracia ze stanów Ameryki Braciom we Francji

Centralny Polski Komitet Ratunkowy w Stanach Zjednoczonych Ameryki Północnej uchwalił przyjąć z pomocą Rodakom we Francji i wysłać

2.000 dolarów

wskazując, aby, przedewszystkiem, pieniądze te uwzględniły potrzeby rodzin górników polskich we Francji i Polaków, wziętych do niewoli z wojska niemieckiego.

C. P. K. R. wyznaczył od siebie do dysponowania tym funduszem Komisję,

złożoną z pp: Józefa Gałęzowskiego, Wacława Gasztowtla i Wacława Gąsiorowskiego.

Gdy kreśliły te słowa, pierwsza zapomoga już nadeszła w summie 1.000 dolarów (5.136 franków) a powołana wyżej Komisja przystępuje do uformowania odnośnego ciała, które by zajęło się wykonaniem szlachetnej woli Rodaków z za Oceanu.

Komunikując o powyższem, ślemy, z głębi serca płynące, wyrazy wdzięczności, za pamięć o niedoli bratniej, za dokument miłości społecznej, za dobry, piękny czyn.

Cześć Wam, Rodacy!

Cenną jest Wasza ofiara, lecz poczytność droższą ręką nam podana!

PAMIETNIKI GENERALA ZAMOYSKIEGO

Tuż przed wojną opuścił prasę trzeci tom «Pamiętników» generała Zamoyskiego, wydanych staraniem i w opracowaniu hr Zamoyskiej, wdowy po generale. Tom ten obejmuje pierwsze lata emigracji (1832-1837), i wtajemnicza czytelnika w te wszystkie zachody i starania, jakie podejmował na wychodźstwie ks. Adam i wierny jego współpracownik, często doradzca, generał Zamoyski. Zbytecznym jest kłaść nacisk na znaczenie historyczne tego wydawnictwa: będzie ono nieodzownym dokumentem dla każdego, co pracuje nad dziejami naszymi pierwszej połowy ubiegłego stulecia, a w szczególności nad dziejami powstania 1831 roku (którym poświęcony jest cały tom II). Nie chodzi nam, zresztą, tutaj o ocenę wartości tej książki pod względem naukowym, ale o zwrócenie uwagi na jej niezmiernie ważne znaczenie moralne i pedagogiczne. Wiele istnieje książek bardzo ciekawych, bardzo pouczających, bardzo cennych; o wiele mniej spotyka się książek pisanych z sercem, odzywających się do duszy czytelnika, kształcających jego charakter, wskazujących mu jego obowiązek. Taką właśnie książką są «Pamiętniki» generała Zamoyskiego. Powinna je też czytać przedewszystkiem młodzież, znajdzie w nich bowiem nie tylko przykład godny do naśladowania, ale i pokrzepienie ducha wzmacnienie wiary w siebie i w sprawę swej ojczyzny; generał Zamoyski własnym przykładem nauczy ją, jak wszystko, nawet rzeczy najdroższe sercu, poświęcać można i trzeba jeżeli, chodzi o dobro publiczne. A dalej jeśli «Pamiętniki» generała Zamoyskiego mają to znaczenie, — o jakim mówiliśmy wyżej, — dla nas wogóle, to niemniej są one pouczające i dla naszej emigracji. Często spotkać się można ze zdaniem, — niestety bardzo rozpowszechnionem, — że dzisiaj, zagranicą, nie dla kraju robić nie można, że to, co robią inni, nie zasługuje na poparcie. Jest to dobre a nadewszystko wygodne usprawiedliwienie beczynności, szkodliwej niezmiernie, bo coraz więcej oddalającej emigrację od kraju. Tymczasem należy tylko chcieć, należy tylko zdobyć się na pewną, choćby drobną, ofiarę ze swych przyzwyczajęń, ze swych wygod, ze swego dobrobytu, ze swej indywidualności wreszcie, a teren do pracy dla kraju zawsze się znajdzie, a praca, jaka w tym kierunku się wydaży, nie pozostanie nigdy bez owoców. Słowem, trzeba woli, poświęcenia i karność, zalet których setki przykładów znaleźć można w «Pamiętnikach» generała Zamoyskiego.

K. WOŹNICKI.

LISTY ŻOŁNIERZY

Niedawno, przez dezertarów, dowiedziano się, że w jednym miejscu, w niemieckich okopach, stoją Polacy. Wysłano zatem pół naszej sekcji, by dała im znać, że my, ochotnicy, znajdujemy się w pobliżu. Wieczorem, przy cudnym świetle księżycy, była to akurat pełnia i dzień 29 listopada, stanęliśmy w rowie, przy warcie, skąd do okopów niemieckich było jakie sto kilkanaście metrów i zaczęliśmy śpiewać «Warszawiankę», «Jeszcze Polska nie zginęła» i. t. d. Śpiewamy znów dalej krakowiaki okolicznościowe, ułożone na oczekaniu przez Szujskiego, w których mówimy im, by przeszli do nas, bo nie warto bronić niemieckiej sprawy, jako nam wrogiej. Po chwili, znów przestaliśmy i czekamy z biciem serca. Nic, cisza zupełna...

Wówczas Malcz bierze tubę i zaczyna do nich wołać w głos: — «Polacy, jest tu nas cała kompanja polska! Chodźcie do nas bez broni, po dwu, po trzech, dobrze was przyjmujemy! Nie wam się nie stanie! Czy słyszycie! Czy rozumiecie?»

Malcz przestał i znów cisza dokoła, dopiero, po dość długiej chwili niecierpliwego oczekiwania, odzywa się jeden głos: «Tak!» — To jedno słowo wywarło na nas wszystkich piorunujące wrażenie.

Malcz znów krzyczy, by szli, że nie się im złego nie stanie. Po pauzie, słyszymy odpowiedź: «Nieprawda!» Malcz mówi, że na dowód, żeśmy Polacy, wystawimy im jutro nasz polski sztandar na wałach. Po tem zapytujemy ich: skąd są? — Słyszymy odpowiedź chłopskim akcentem: — «Jestem krakowiak, jest tu nas cała kupa!» — Nakoniec, mówią nam: «Dziękujemy i dobranoc.» My im również życzymy dobrej nocy. Oni jeszcze na to, że oficerowie nie pozwalają im po polsku mówić.

Rano, o świcie, powiał nasz biały orzeł na wałach. Myśmy na nie wyszli z pod ziemi; oni również. Widziałem ich doskonale przez lornetkę. Jeden, gdy ujrzał nasz sztandar, rozplakał się; inni go salutowali. Nie mogli już z nami rozmawiać, bo już był dzień, Niemcy widzieli by, kto rozmawia.

Wówczas to z boku Niemcy zaczęli nas prażyć ogniem, wówczas to poległ nasz chorąży, Władysław Szujski.

Poprzedniego dnia, zapomniałem dodać, był rozkaz naszego generała, aby, na całej linii naszych okopów, wołano: «Vive la Pologne!»

W nocy, gdy cisza zupełna panowała a księżyc uroczo świecił, wywarło to niezapomniane wrażenie.

J. KOZIEROWSKI.

Pismo innego wolontariusza naszego rozpowiada nam, jak to w polskiej kompanji Lucjan Malcz, sierżant, z Tadeuszen Wielowiejskim, Stanisławem Kamińskim, Janem Sobańskim i kilku innymi zabiegają o cześć, należną imieniu polskiemu i jako ten oddziałek, dotąd pograżony w bezimiennosci różnojęzycznego legjonu, zdobył sobie zachowanie władz i dowódców szczerą miłością.

Szczęście Boże, naszym dzielnym wolontariuszom!

Nie deliberuj, Zacny Obywatelu, która Instytucja jest lepsza, którą wspomódz, wszystkie są poczciwe, wszystkie warte ofiary Twej. Nie czyn różnic, lub zresztą czyn je dowoli, byleś się przyłożył społecznie, byleś obowiązkowi polskiego dochował.

OFIARY

Złożono w Redakcji « Polonji » następujące ofiary :

Dla rannych Żołnierzy-Polaków :

WPP : Księżna Elżbieta Andrzejowa Poniatowska 200 fr. ; — B. Treller 10 fr. ; — Loewenfeld 15 fr. ; — Feld-Degen 10 fr. ; — Cieszkowski Władysław 10 fr. ; — panna Charton z Troeys 1 fr. Razem złożono, 246 fr.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 3 « Polonji » 718 fr. ; — i według wykazu niniejszego 246 fr. ; — czyli ogółem złożono dotąd 964 fr.

« Na Gwiazdkę » dla Żołnierzy-Polaków.

WPP : Księżna Elżbieta Andrzejowa Poniatowska 150 fr. ; — Ziffer 10 fr. ; — Preker 4 fr. ; — Feld-Degen 10 fr. ; — Wierzbński Franciszek 5 fr. ; — Raymond Syl. Schrenkel 5 fr. 75 cent. ; — Bergrun 5 fr. ; — Czarniecki 2 fr. 75 cent. ; — Deiches 10 fr. ; — Siekierski 3 fr. 35 cent. Razem złożono 205 fr. 85 cent.

Rekapitulacja. Złożono gotówką, według wykazu, zamieszczonego w numerze 3 « Polonji » 852 fr. 50 cent. , i, według niniejszego wykazu, 205 fr. 85 cent. Czyli gotówką złożono ogółem : 1.058 fr. 35 cent.

Złożyli dary w naturze WPP : Od Francuzek, za pośrednictwem p. Marji Gałęzowskiej skarpetki, wartości 24 fr. ; — Od Hr. Skarzyńskiej otrzymano skarpetek weł., pasów i. t. p. za 40 fr. — Od P. Uebersfeldowej z Lyonu wyrobów wełnianych za 15 fr. ; — Od p. Janowej Rozenowej z Lozanny wyrobów wełnianych za 100 fr. ; — Od p. Żulińskiej dwie pary rękawiczek za 7 fr. ; — Jerzy i Karol M. tytaniu za 5 fr. 50 cent. ; — Od p. Janowej Lipkowskiej wełnianych wyr. za 12 fr. ; — Od p. Marji Gałęzowskiej trykot za 10 fr. ; — Od Stanisława Tarnowskiego dwie pary rękawiczek, wartości 7 fr. ; — Z daru, p. Helcel de Sternstein z Lozanny wzięto dla żołnierzy trzy pasy wełniane, wartości 10 fr. Razem złożono darów za 230 fr. 50 cent.

Rekapitulacja. Łącznie z ogłoszonymi w numerze drugim « Polonji » rb. złożono darów w naturze za (550 i 230 fr. 50) 780 fr. 50 cent.

Rekapitulacja ogólna. Złożono gotówką 1.058 fr. 35 cent. i darami w naturze 780 fr. 50 cent. Czyli razem złożono Fr. : 1.838 cent : 85.

Na Komitet Obywatelski.

WPP : Księżna Elżbieta Andrzejowa Poniatowska 150 fr. ; — Szantyr 1 fr. ; — Rosenthal 10 fr. Razem złożono 161 fr.

Dla bezdomnych.

WPani Helcel de Sternstein z Lozanny nadesłała nam do Redakcji « Polonji » wyrobów wełnianych dla dzieci, jako to : ciepłych czapecek, baszłyków, koszulek, mitynek, pończoch, szalów — za ogólną summę 180 fr. Z nadesłanych rzeczy trzy pasy ciepłe przeznaczaliśmy dla żołnierzy (wartości 10 fr.), — wszystkie zaś inne wyprawiliśmy do dwu środowisk górników polskich, którzy utracili, z powodu zbombardowania osad ich, na północy Francji przez Niemców, całe swoje mienie.

Pamiętajcie na czas wojny, na oplatane warunki wydawnicze, zważcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie, śpieszcie uiszczyć prenumeratę.

◊ **Sprawa polska i Niemcy.**

« Kurjer Warszawski » pisze :

Jednocześnie z artykułami Hardena w *Zukunft* ukazał się w *Grenzboten* artykuł Cleinowa, wysokiego dygnitarza w urzędzie kolonialnym, specjalisty niemieckiego od spraw polskich, autora

dwutomowego dzieła p. t. « Przyszłość Polski », który, w sposób jadowicie urągliwy, scharakteryzował całą politykę polską ostatniej doby i w końcu pogroził, że zbliża się dzień porachunku z Polakami z Królestwa.

Charakterystyczny jest fakt, że żadne pismo niemieckie nie replikowało na głośne te artykuły, a gdy ze strony polskiej poproszono o gościnę dla odpowiedzi polemicznych, zastano w najliberalniejszych dziennikach drzwi zamknięte na rygiel. Odmówiono kategorycznie, zasłaniając się argumentem, że nie pora wszczynać wojny domowej.

Skończyło się na tem, że znany p. Wilhem Feldmann ogłosił broszurę polemiczną, napisaną w duchu legionów i pełną bałamuctw politycznych. Broszura tak brzmi, jakby nie było prawdziwej Polski poza Galicją, nie było wielkich ludzi poza chorążymi orientacji galicyjskiej, nie było nawet autorów wybitniejszych poza pisarzami najradkalniejszego i prusofilskiego skrzydła opinii polskiej. Żal, że ludzie w stylu Feldmana odgrywiają w Berlinie rolę ambasadorów polskich. Żal, że oni właśnie piszą obrony Polski. Żal... lecz jakże to powiedział jeden z najtrzeźwiejszych i najzyczliwszych nam socjalistów niemieckich, po przeczytaniu broszury Feldmanowskiej.

« Die Sprache : ein fürchterliches Deutsch. Der Inhalt : ein fürchterliches Polnisch » (Język : okropna niemieczyzna. Treść : okropna polszczyzna).

NEKROLOGJA

— W Warszawie zmarł Wiktor Misiewicz, popularny artysta dramatyczny Teatru Nowości.

— Do lwowskiego « Słowa Polskiego » donoszą z Zakopanego, że na polu bitew mieli zginąć dwaj wybitni artyści dramatyczni : Adwentowicz i Ratschke.

KRONIKA PARYSKA

◊ **Nabożeństwo.**

Jutro, w niedzielę, dnia 23 bm., w kościele Missji Polskiej, przy ulicy Snt. Honoré, 263 bis, o godzinie 10 i 1/4 rano, odbędzie się nabożeństwo uroczyste, jako w rocznicę Powstania styczniowego, za poległych onego czasu, jakoteż za poległych, w toczącej się wojnie, Polaków spiewać będzie p. Huguet, laureatka Konserwatorium.

◊ **Przypomnienie.**

Jutro, w niedzielę, między 3-6 po południu, w mieszkaniu Wiceprezesa Towarzystwa Literacko-Artystycznego, p. J. Chelmińskiego, w mieszkaniu Tegoż, przy ul. Place Malesherbes, 9, odbędzie się pogawędka Członków pomienionego Towarzystwa.

◊ **Prelekcje o Polsce.**

Serja prelekcji o Polsce w Szkole wyższych nauk społecznych (16, rue de la Sorbonne), o których to prelekcjach pisaliśmy przed kilku miesiącami, rozpoczyna się we wtorek, dnia 25 bm., mając za program słowo wstępne profesora Ernesta Denis i odczyt profesora Wacława Gasztowta na temat : « Polska niepodległa (X-XVIII wiek). Trzy rozbiory. Początek odczytu o godzinie 4 i 1/4 po p.

Następny odczyt odbędzie się we wtorek, dnia 2 lutego, mając za prelegenta Stanisława Pozniera a za przedmiot « Walkę o niepodległość ».

◊ **Zagubieni.**

Rodzice poszukują Mieczysława i Marjana Gaweckich. Pierwszy z nich bawił, w chwili wybuchu wojny, w Szwajcarii, drugi znajdował się w Krakowie. Jest przypuszczenie, że zaciągnęli się do wojska francuskiego. Prosimy naszych Żołnierzy o wiadomość.

◊ **Wiadomości żołnierskie.**

Chacicki Benedykt, były uczeń Szkoły Bagnollskiej, syn emigranta roku 1831, kapitan w 44 pułku piechoty marynarki, jest ranny ciężko odłamem pocisku, przebywa w szpitalu, w Marsylii.

Brat poprzedniego, Jerzy Chacicki, służy, jako sierżant, w piechocie linjowej.

Remigjusz Brzeziński, syn Emila, żołnierza roku 1870, podporucznik w 82 pułku piechoty terytorjalnej, został ranny ciężko nad Marną.

Snopczyński Teofil, ochotnik polski, został ranny ciężko w szczękę.

Jan Warnicki, ochotnik, ranny odłamkiem pocisku w nogę, przebywa w szpitalu w Mareuil-sur-Ay.

Otrzymaliśmy list od ochotnika Jana Rotwanda, pełen zapału i otuchy. Wiesz o ciężkiej ranie, zakomunikowana nam przez jednego z jego towarzyszy broni, okazała się, na szczęście, nie dokładną. Po dwudziestopięciodniowej kuraacji, Jan Rotwand powrócił do szeregu i został sierżantem-furierem. Winszujemy mu serdecznie podoficerstwa, zdobytego ofiarą krwi.

Bracia Jabłońscy, synowie Dr. Jabłońskiego z Poitiers, weterana z roku 1870-71, a wnukowie emigranta roku 1831, służy w wojsku francuskim ; starszy z nich jest lekarzem (médecin-auxiliaire) młodszy kapraluje w 325 pułku piechoty.

Syn znanego publicysty i literata Ursyna Zamarajewa, ochotnik w wojsku francuskim, został zreformowany z powodu słabości zdrowia.

◊ **Odrodzenie Polski.**

Pod tym tytułem « Société des Conférences » zapowiada na dzień 3 lutego, odczyt Fryderyka Massona. Z uwagi na bonapartystowskie przekonania prelegenta, godzi się pójść i wysłuchać, co by nas czekało, gdyby znak Napoleona, a raczej jego epigonów w trzecim pokoleniu, miał coś do stanowienia.

Polityce germanizacyjnej w zaborze pruskim Dr. Maurycy Dufourmantelle poświęca szereg wykładów w « Collège libre des Sciences sociales ». Wykłady te rozpoczną się w poniedziałek, dnia 1 lutego, i ciągnąć się będą dalej, przez sześć dni poniedziałkowych, następnych Początek o godz. 4 i 1/2, sala zebrań wymienionego Kolegium, 28, rue Serpente.

◊ **Koncert.**

Proseni jesteśmy o przypomnienie, iż koncert prof. Péru, ucznia Chopina, z udziałem pianistki, p. L. Ostrzyńskiej, odbędzie się w piątek nadchodzący, w sali Poulalion, rue des Petits-Champs, 35-39. Początek o godzinie 3 i 1/2 po południu. Bilety w Redakcji « Polonji » i przy wejściu na salę.

◊ **Do nabycia w Administracji « Polonji ».**

Kolekcja dziewięciu Map Polski, w siedmiu kolorach, za 1 fr. 25 cent., z przesyłką pocztową 1 fr. 50 cent.

« Proclamation du Généralissime russe et l'opinion française » zbiór artykułów, ogłoszonych z powodu znanego manifestu do Polaków. Cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25 cent.

◊ **« Freedom ».**

Rodacy nasi za oceanem rozwijają nielada energję w kierunku zapoznania społeczeństwa francuskiego z naszymi sprawami. Otoleży przed nami numer « Freedom », dwutygodnika, wydawanego w języku angielskim, w San Francisco. Numer, ozdobiony doskonałym portretem bohatera dwu półkuli, Tadeusza Kościuszki, zawiera szereg aktualnych artykułów.

◊ **Ruch w Kolonji.**

I znów odżyła Kolonja polska nad Sekwaną. Po okrutnym pustkowiu, trwającym zgórą trzy i pół miesiąca, zaroiło się w naszym polskim światku. Jedni z obozów ewakuacji przymusowej, inni z przymusowych wczasów, trzeci z rozma-

tych zakątków Francji wyhynęli na widownię. Krytyka wszelkiej czynności społecznej w takim toczy się korytem. Tym, którzy odważyli się pracować, skóra cierpnie. Ruch wzmacnia, przybyło głów i rąk i dobrze, że przybyło.

W ciągu ostatnich trzech tygodni, stokilkadziesiąt osób przyjechało, dzięki interwencji jednego tylko Komitetu Wolontariuszów, który przeprowadził w ich sprawie korespondencję z władzami i wylegitymował ich.

Podotąd przecież jeszcze około 2.000 Polaków siedzi na prowincji pod klątwą swej niemieckiej lub austriackiej przynależności, cierpiąc przeważnie za to, że nie łączą się z Rodakami, że nie wiedzieli do kogo się udać, że nie walczyli o polskość swego imienia w czasach pokoju.

❖ Książka o Polsce.

Do « Dziennika Poznańskiego » donoszą z Zurychu że w Lozannie zawiązał się Komitet, celem opracowania dzieła naukowo-statystycznego o dzisiejszej Polsce. Książka ma być wydana we wszystkich językach europejskich. Koszty nakładu wzięły na siebie Ignacy Paderewski.

❖ Prosimy.

Wszystkich Przyjaciół pisma naszego prosimy o nadsyłanie nam adresów Rodaków a to celem wysłania im bezpłatnie okazowych numerów « Polonii ».

❖ Śpiewniki polskie.

Związek Zachodnio-Europejski stowarzyszeń sokolich, czyniąc zadość prośbom naszych wolontariuszów-sokołów, przeznaczył cały zapas Śpiewników polskich do rozesłania na linie bojową.

❖ Z Komitetu Pomocy dla żołnierzy-Polaków :

Po dzień pierwszy stycznia, 1915 roku, Komitet zebrał w towarach 6.840 fr., w gotówce 2.714 fr. Razem zebrano darów za 9.554 fr. 70 centimów.

Wydział Komitetu składają : pp : Terlikowski Włodzimierz, prezes ; Konstancja Dygatowa wiceprezeska i skarbniczka (18, rue Jacob), Rogowski Ludomir i J. Lasińska, sekretarze oraz Członkowie : Kossakowski, Żebrowski, Włodzimierzowa Terlikowska, Rappaport, Rogowska Ludomirowa, Niedbal, Rontaler. Komisję Rewizyjną składają pp : Dr. Motz, Kleczkowski, Budzyński, Potocki Antoni. Adres dla darów 6, quai d'Orléans, u Hr. Marji Zamoyskiej, protektorki Komitetu.

Pomieniony wyżej obrachunek przynosi prawdziwy zaszczyt pracy obywatelskiej tej pożytecznej Instytucji.

❖ Podziękowanie.

Niniejszem składamy najgłębsze podziękowanie Henrykowi Sienkiewiczowi za udzielenie nam stenografu podniosłej swej mowy, wygłoszonej nad mogiłą T. T. Jeża.

❖ Koncert Kossowskiego.

Znakomity artysta polski, a dziś infirmier ambulansu, Kossowski, święci powodzenie na koncercie w sali Gaveau, który odbywa się na rzecz Stowarzyszenia czerwonego krzyża Dames Françaises w chwili wyjścia naszego numeru. Michał Kossowski, po za występem skrzypcowym, dyryguje orkiestrą koncertu.

❖ Z Komitetu Obywatelskiego.

Na ostatnim zebraniu sprawozdawczym postanowiono zaprosić do Komitetu pp : Konstancję Dygatową i Szymczaka, zastępującego czasowo jednego z pracowników Komisji rozdawniczej Komitetu.

❖ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych żołnierzy-Polaków ; nadsyłajcie je do Redakcji « Polonii ».

❖ Jeszcze o « Gwiazdce » dla żołnierzy.

Wielu Czytelników naszych wyobraża sobie, iż

« Gwiazdka », zorganizowana przez Komitet Wolontariuszów, miała na myśli jeno upamiętnienie obchodu świątecznego, że jest, do pewnego stopnia, szlachetnym zbytkiem, który skończył się wraz ze Świątami. Owóż tym naszym Czytelnikom zwracamy uwagę, że « Gwiazdka » jest tylko pomocą. tylko intencją zaopatrzenia naszych wolontariuszów w pewne nieodzowne przedmioty ; że wolontariusze nasi, przeważnie tysiącem mil oddzieleni od swych najbliższych, potrzebują gwałtownie doraźnej zapomogi.

Do dziś dnia liczba posylek, wyprawionych naszym żołnierzom, dosięga dopiero liczby dwustu, czyli, że cały zastęp ochotników naszych wygląda, spodziewa się upragnionych posylek. Składajcie więc, Rodacy, nie ociągajcie się.

❖ Zebranie « Sokoła » paryskiego.

Najbliższe zebranie « Sokoła » odbędzie się w niedzielę, dnia 31 bm., w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, przy ul. Notre-Dame-de-Lorette, 10; początek o godzinie 3 po południu. Wydział zaprasza wszystkich Druhów i przyjaciół idei sokolej.

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel · Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

CAMOT-SEL

à base d'HOLONASTINE — Extrait total
de Cresson et de Peroxydes de calcium-magnésium.

Spécifique } des MALADIES DE L'ESTOMAC
de l'INTOXICATION TABAGIQUE

Laboratoire A. ANGLÈS, 12, rue de l'Université. PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.

Wysła się franco za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

POLSKIE BIURO PRACY

15, rue du Petit-Pont, Paris. (V).

Otwarte od 11 do 12 1/2.

Prosi Sz Rodaków o nadsyłanie wszelkich informacji, mogących ułatwić pracownikom i pracownicom polskim znalezienie zajęcia.

SZKOŁY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADIVÈZE réunis
A. DARROUX, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administration : 5, rue d'Argout.
Blizsze wiadomości w administracji « Polonii »

WENTKOWSKA HELENA

22, rue Jacob,

przyjmuje robotę krawiecką do domu.

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(w pobliżu Sorbony)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.



PENSJONAT PANI OYGATOWEJ

Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)
Ceny umiarkowane. Lekce języka francuskiego. Konwersacja.

MODES

Madame MINIGGIO

1, Faubourg Saint-Honoré

PARIS

Téléphone : Central 76-36

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT

10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)

Paris - Province - Étranger



JEUNE POLONAIS parlant, correspondant, anglais, français, allemand, connaissant sténo-dactylo, comptabilité, cherche emploi. De bonne famille aisée ; depuis guerre complètement isolé des siens ; dans une triste situation, voudrais emprunter 75-100 fr, peut donner garanties. Adresse : D. 2. « Polonia ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIŚ

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES